

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec



Mot du Comité bulletin

Par l'équipe du bulletin

Bonjour à toutes et à tous,

Déjà le dernier bulletin de l'année 2010-2011! Un numéro plus léger pour les lecteurs d'été qui n'ont plus l'envie, ni l'air climatisé pour passer leur temps devant l'écran.

Mais ce n'est pas parce que la saison estivale est là que nous allons cesser de nous questionner. Parce qu'il y en a des questions ces temps-ci! Le mot de Petronella van Dijk tout comme la réflexion de Victor Cova Corea ou celle de Denis Gadoury. Le conte, au Québec, est dans un tournant (en a-t-il déjà été autrement depuis le renouveau?). Ce tournant nous demande de nous prendre en main (voir l'arrivée du Cercle des conteurs de l'Est), en parole et en réflexion. Trois sphères où « tout reste à faire » - vous nous pardonneriez cette vieille formule, mais dans notre milieu rien n'est plus vrai!

Nous vous offrons ce 22^e bulletin à deux mains, en espérant qu'il animera votre réflexion et que votre parole nous la transmettra.

Bonne lecture et bon été à toutes et à tous!

Sommaire

[Mot du comité bulletin, p.1](#)

[Mot de la présidente, p.2](#)

[Magasin général, p.3](#)

[Entrevue avec Denis Gadoury, p.4](#)

[Les porteurs d'épopées dans le monde occidental, p.5](#)

[Nouveau Planète rebelle!, p.6](#)

[Parole de femmes, p.8](#)

[Lancement du Cercle des conteurs de l'Est, p.9](#)

[Table ronde : Où se trouve le village du conteur, p.10](#)

Mot de la présidente

Par Petronella Van Dijk



Avril. Un mois qui finit par être lourd à force de grisaille. On a beau se redire les contes les plus merveilleux, on a quand même hâte de voir la lumière au bout du tunnel de neige et de ciel bas. Dans certains contes étiologiques comme dans le roman de Charles-Ferdinand Ramuz (Suisse), on peut se demander : et si le soleil ne revenait pas?

Or, nous savons que le soleil va revenir, et peut-être même encore plus chaud qu'avant!

Est-ce que nous pouvons en espérer autant pour les contes? Depuis plusieurs mois, des voix se lèvent pour dire leur inquiétude... Le conte se meurt-il?

Ces inquiétudes sont fondées, puisque les lieux de diffusion au Québec ne sont pas si nombreux et que les lieux de formation le sont encore moins et qu'en effet, ceux et celles qui sont les porteurs des événements et des activités régulières depuis des lustres sont fatigués. Or, nous le savons tous, le problème de la relève s'accroît dans toutes les sphères de notre belle grande société dite « avancée »!

Pour le conte, le problème n'est pas seulement un problème de relève administrative. C'est aussi un problème de relève artistique. Notre masse critique ne semble pas encore être suffisamment importante pour que nous soyons pris au sérieux et que le seul référent du conte au Québec ne soit plus seulement Fred Pellerin! Ou bien qu'on continue de nous confondre avec des nounous prêtes à endormir les plus récalcitrants des petits monstres! Ou encore, qu'on nous incite à sauter tous en « gang » dans un canot volant, chemises carreautes, ceinturés de flèches et sacres à l'appui!

Notre masse critique insuffisante ne nous aide pas, pas plus que les médias avides de vedettes ou que les adeptes de plus en plus nombreux de tous les *Facebook* du monde...

Heureusement, il y aura tout de même deux festivals ce printemps (à Montréal – Festilou – du 1^{er} au 8 mai – et à Val d'or – du 18 au 22 mai) ainsi que deux moments importants de réflexion avec le Colloque sur le patrimoine immatériel organisé par le Conseil québécois du patrimoine vivant (du 14 au 17 avril) et le Forum sur la création littéraire au Québec organisé par le Conseil des arts et lettres du Québec et les représentants des différents secteurs concernés (du 6 au 8 mai).

Cela n'empêche pas que nous ayons beaucoup d'autres pains sur la planche. Tous plus croustillants les uns que les autres! Bon appétit!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Magasin général

Par Nicolas Rochette dit le coordonnateur



Pour ce 22^e bulletin et le dernier de la saison 2010-2011, voici ce qui est passé dans le collimateur de ma boule de cristal pour l'année prochaine.

2011-2012 sera donc... :

- le début des anniversaires. Plusieurs organismes, festivals et événements fêteront leurs 10, 15 ou 20 ans. Les années 1993, 1998 et 2003 ne vous disent rien? Révisez votre histoire du milieu du conte au Québec! Le tout se poursuivra l'année suivante, pour le 10^e anniversaire du RCQ, par exemple.
- la deuxième conférence annuelle de *Storytellers of Canada* – conteurs du Canada en 20 ans à Montréal et au Québec. Nous accueillerons les conteurs de tout le Canada deux décennies après la première de ces conférences. Avec vous, on attend 200 personnes de grande parole!
- le retour du colloque annuel du RCQ à Québec! Pour l'instant, on prévoit cela la fin de semaine du 12 et 13 novembre. On est encore en préparation, donc ne nous en tenez pas rigueur si ça change.
- l'emménagement du RCQ dans ses premiers locaux officiels au 911 Jean-Talon Est à Montréal. Vous serez bien sûr invités à la crémaillère.
- une nouvelle année de formation avec Robert Bouthillier (Approfondissement verbal des conteurs), Marc Aubaret (Histoire de la littérature orale) et Vivian Labrie (De l'appropriation à l'application du conte).
- la première année du nouveau Conseil des arts de Longueuil... eh oui!

Il y aurait bien d'autres choses, mais je ne voudrais pas voler la primeur à certains. Bon prince tout de même!

Là-dessus, un bravo à toutes celles et tous ceux qui ont fini leur cycle de subvention pour l'année et bonne chance à tout le monde.

Et pour la blague, je vous défie tous de trouver le lien entre boucle d'or et [ce vidéo](#) de *Fabrique-moi un conte* censé s'en inspirer. Cherchez plus loin que la perruque!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Entrevue avec Denis Gadoury

Par Marie-Agnès Huberlant



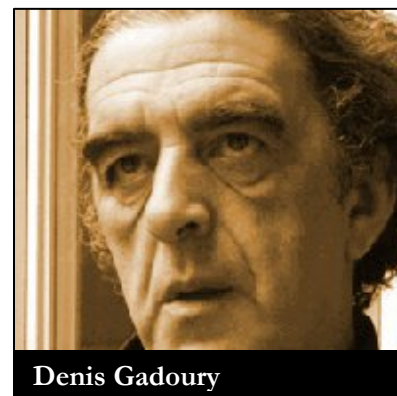
Denis Gadoury, originaire de Lanaudière est un conteur présent depuis longue date dans le milieu du conte au Québec. Par un dimanche d'avril 2011, il retrace pour nous quelques étapes de son parcours de conteur.

Impossible de trouver une origine précise qui l'aurait amené au conte. Depuis l'enfance, le conte fait partie de sa vie, il fut « contaminé par le virus » sans pouvoir y résister! Les premières pratiques remontent aux veillées de jeune scout, un classique! Mais ce qui fut vraiment fondateur, ce sont les douze années passées dans les Territoires du Nord Ouest, et plus exactement lors d'une soirée à Grise Fjord. Dans les années soixante-dix, la télévision n'y avait pas encore fait irruption et le village se rassemblait régulièrement à la salle communautaire. Ces moments étaient propices à écouter « les vieux » du village dans une pratique tout à fait traditionnelle du conte. C'est là qu'il a commencé ses premiers spectacles.

Il puise généralement ses contes dans les récits traditionnels québécois. Mais il n'a pas hésité à diversifier ses explorations. Ainsi « Le vieux Henri » inspiré de la vie colorée d'Henri Cadieux n'est pas resté un simple récit de vie, il a pris la dimension de conte traditionnel car, nous dit Denis, le bonhomme était un personnage de conte à lui tout seul... Quand il part dans la fiction, son imaginaire garde des racines dans le traditionnel, mais il ne dédaigne pas explorer d'autres thèmes. Ainsi du temps du Sergent Recruteur où il fut présent dès les premières soirées, il garde un souvenir mémorable d'un récit fantastique qu'il avait conté... en camisole de force pour relever le défi du thème donné à la soirée!

Ses spectacles l'ont mis en contact avec des publics variés, public de festival comme lors du Festival interculturel du conte 2009. À plusieurs reprises, il a conté pour le défunt café Lubu, où le public était constitué de malentendants, de sourds et d'entendants. L'interprète gestuel traduisait au fur et à mesure. De cette expérience, il rapporte l'écoute particulière que ce public lui a fait vivre : en effet, plusieurs vagues de rires se succédaient, d'abord celle des entendants puis venait celle des spectateurs qui suivaient le récit en langue des signes... Un autre souvenir : cette soirée autour du thème de la mort où en présence de moines tibétains, d'un flûtiste japonais et de lui comme conteur, une magie de rencontre s'est vraiment opérée; ce fut une soirée qui faisait place à l'âme. Dans un autre registre, Denis a conté avec « Le Truc Ensemble », formation de musiciens de jazz. Expérience stimulante et exigeante car aucune soirée ne ressemble à une autre par le caractère d'improvisation auquel les musiciens nous convient.

En abordant avec lui la situation actuelle du conte au Québec, plusieurs réflexions surgissent. Il observe qu'après les années où le conte fut porté par un fort engouement, on traverse une période creuse où les lieux de pratique et d'écoute manquent pour permettre aux conteurs de vivre des expériences variées et de faire vraiment évoluer leur art de conter. Il est encouragé par la soirée mensuelle « Pas Sage » et garde un bon souvenir de la soirée du lundi 4 avril dernier où la rencontre entre conteurs de la relève et conteurs d'expérience a permis une soirée stimulante. C'est vraiment de ce type d'événements dont on a besoin.



Denis Gadoury

Celui qui a écrit « Le Bonhomme Misère » chez Planète rebelle et qui a déjà pas mal roulé sa bosse a un regard quelque peu désabusé du manque de respect du droit d’auteur ou à tout le moins du manque de reconnaissance qu’on constate parfois. Au-delà de l’aspect financier, c’est sans doute le manque de reconnaissance qui est le plus blessant. C’est une invitation à nommer les sources et à respecter les autres conteurs qu’il fait de la sorte. Après des soucis de santé, voilà qu’en ce printemps 2011, Denis reprend maintenant sa pratique du conte et fréquente avec plaisir le milieu et les soirées.

Lorsqu’on lui demande quels « conseils » il donnerait aux conteurs émergents d’ici, il pense au défi de trouver du matériel original ou de trouver une façon renouvelée et créatrice de conter pour dépasser les versions trop connues des récits et des contes d’ici. Enfin, ce qu’il souhaite au milieu du conte : que l’on poursuive la mise sur pied de nouveaux lieux, de nouveaux espaces pour que le conte et les conteurs restent vivants. Que la pratique permette un perfectionnement, qu’elle conduise à de l’amélioration et qu’on ne se contente pas trop vite de quelques succès... Voilà une invitation qui fera sûrement écho à la préoccupation et aux efforts de plusieurs convaincus et passionnés du conte...

P.S. : À celles et ceux qui n’ont pas encore eu la chance de l’écouter en direct, en tapant « Denis Gadoury, conteur » sur Internet, vous écouterez quelques extraits savoureux de ses contes. J’espère que cet article vous mettra sur le chemin de sa rencontre...

[\[Retour au sommaire\]](#)

Les porteurs d'épopées dans le monde occidental

Par Marc Aubaret



Marc Aubaret

Dans le **monde occidental**, face à l’écriture dominante et hormis quelques exceptions, les porteurs d’épopées se sont peu à peu éteints et il faut attendre le XX^e siècle pour voir de nouvelles créations tenter de ramener l’épique à sa dimension oralisée, puis orale. Ce sont donc les représentations des bardes, des aèdes, des rhapsodes de l’Antiquité ou des troubadours et des trouvères de la période médiévale qui nourrissent le plus souvent l’imaginaire des porteurs de l’épique en Occident.

Les Aèdes

Poète épique qui, souvent, chantait et récitait ses œuvres (dans la Grèce ancienne).

Dans l’Odyssée, Homère insiste sur la dignité éminente des aèdes. « *En général, ceux-ci ne sont pas des chanteurs ambulants, comme l’étaient, durant notre Moyen Âge, les troubadours, les trouvères, mais ils sont attachés à un palais particulier, comme Phémios à Ithaque, Démodokos au palais du roi Alkinoos chez les Phéaciens. Dans le palais d’Agamemnon à Mycène, il y avait un aède important dont le nom n’est pas donné, mais aux soins duquel le roi avait confié sa femme Clytemnestre, quand il était parti pour Troie... Le fait que les aèdes étaient en poste dans un palais n’empêche pas de penser qu’ils aient eu une organisation commune, une sorte d’école où ils étaient éduqués dans leur art. Ils avaient aussi des rencontres où s’instauraient des concours entre eux. Florence Dupont démontre que « le chant de l’aède homérique était « une performance » unique et singulière, un événement dont la réalisation tient seulement à la compétence du chanteur. Cet événement est organisé autour d’un acte de parole, d’une énonciation qui constitue le temps de vie de l’énoncé. »*

Les bardes

Quand il est introduit en français, au XVI^e siècle, le mot barde se réfère au latin *bardus*, lui-même identifié par les latins comme gaulois, et donné comme équivalent de cantor, « poète, chantre », celui qui célèbre les grands hommes (festus). Aux temps antiques (Gaulois, Celtes d'Irlande et du Pays de Galles), le barde royal fait partie de la classe sacerdotale. Il est un haut personnage officiel; il ne paie pas d'impôts, n'est pas obligé de faire la guerre, mais il est indispensable à tous les moments de la vie politique ou sociale. Dans de nombreux récits, le barde royal témoigne de sa puissance en invitant chez lui le roi et sa cour pour un festin.

Le barde se distingue du druide. Le druide est le prêtre sacrificateur qui règle la liturgie et profère les mythes. Le barde est chargé de la mémoire profane, il est le voyant, le devin, le magicien, l'historien, le satiriste, le juge, le poète spécialisé de l'orature. Au travers des épopées qu'il prononce, il éveille la fureur des guerriers avant la bataille. Il s'accompagne parfois d'une harpe ou d'une lyre. La condition de barde est extrêmement hiérarchisée. Le barde royal appartient à une catégorie de bardes libres dans laquelle existe une hiérarchie structurée avec précision. Aux temps antiques (Gaulois, Celtes d'Irlande et du Pays de Galles), on distinguait sept degrés de formation. Chacun des quatre premiers degrés était nommé en relation avec l'arbre, ce qui nous rappelle que la parole du conteur n'est pas linéaire, mais arborescente.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Nouveau Planète rebelle!

Par Marie-Fleurette Beaudoin, éditrice



Cette expression m'a toujours amusée. Du Tide « renouvelé », du Coke « Nouveau » ou *Nouveau* : de l'aspirine enrobée! En fait, un vieux produit que l'on connaît bien, mais dont le contenant est revampé.

Pourquoi donc un nouveau site Web pour Planète rebelle et un blogue?

À sa fondation par [André Lemelin](#), à l'automne 1997, Planète rebelle s'est donné pour mission de publier des œuvres de création littéraire qui, par leurs contenus, ne trouvaient pas d'autres lieux de diffusion. Planète rebelle a travaillé à la publication de romans et de recueils de nouvelles, de poésie et de conte marginaux par leur caractère novateur ou exploratoire.

Après son rachat en 2002, la politique éditoriale de la maison a évolué, de sorte que l'on trouve aujourd'hui deux directions de travail : *littérature* et *oralité*. L'oralité – la littérature orale ou encore la littérature de tradition narrative orale – concerne principalement (mais non exclusivement) le genre du conte par la publication de livres avec CD.

Être éditeur de littérature orale, c'est être à l'écoute de la voix des artistes, c'est la capter, **la diffuser** et l'imprimer pour lui donner une place dans la littérature sans pour autant faire taire la PAROLE en l'enfermant dans l'écriture. Bien au contraire, le livre-CD est un objet pluriel d'ouverture, un objet de liberté laissant le choix au lecteur-auditeur de vivre et de revivre sa rencontre avec un auteur-narrateur, afin d'errer selon son bon plaisir sur sa propre planète de l'imaginaire.

À l'ère du numérique et d'Internet, quel est l'avenir du livre, fût-il accompagné d'un CD?

Là encore, la Parole est résolument actuelle et se prête merveilleusement bien à la diffusion sur les ondes tentaculaires et universelles de la grande Toile. La littérature orale est la plus ancienne et la plus universelle des pratiques de transmission. Bien avant l'apparition de l'écriture, il y avait les voix des hommes qui racontaient les mystères du monde, aujourd'hui devenus les mythes, les fables, les légendes et les contes. C'est là où les sociétés contemporaines puisent leur identité. Et heureusement, les sentiers de création de la parole conteuse, poétique et engagée existent toujours. Qu'importent les moyens de diffuser cette Parole, elle est vivace! Et Planète rebelle entend bien continuer à la faire connaître, pourquoi pas avec de nouvelles technologies.

À partir de notre passion du conte, de la littérature et des arts de la parole, nous voulons partager et faire partager nos expériences, nos connaissances, nos rencontres entre le Québec et toute la francophonie.

Voilà pourquoi un blogue! Dans la section « [Prise de parole](#) », on retrouvera la voix de plusieurs collaborateurs : des experts, des « influenceurs », des amoureux du conte et, bien sûr, des conteurs. C'est dans cet esprit de soutien et d'échange que vous trouverez aussi régulièrement des nouvelles sur tout ce qui se passe dans le milieu du conte et des conteurs, ici et ailleurs : spectacles, festivals, formation, entrevues, vidéos, etc. Nous espérons des échanges, des commentaires et des envolées qui nous feront progresser et enrichiront notre travail.

Comme maison d'édition, l'objectif de Planète rebelle est de rejoindre de nouveaux publics et de créer des liens durables avec des partenaires. L'un de ces partenaires est [Oui'Dire Éditions](#). Spécialisées dans la production de disques de contes, les éditions françaises Oui'Dire offrent depuis 2003 une place de choix à la littérature orale. À côté de grands récits comme la mythologie grecque ou les contes des *Mille et Une Nuits*, elles proposent des créations contemporaines et des répertoires moins connus. Pascal Dubois, éditeur et directeur artistique, travaille en étroite collaboration avec les artistes, comme nous le faisons chez Planète rebelle. Chaque disque est le fruit d'un long travail, loin des réflexes de la scène, afin de trouver la voix qui sera assez intime et, à cela, s'ajoute la création musicale la plus pertinente. C'est d'ailleurs à partir de notre passion commune, de notre exigence de qualité et de notre vision du conte que nous avons élaboré des projets de coéditions qui devraient voir le jour cette année.

Grâce à notre nouveau site Web, nous offrons la possibilité à nos internautes de découvrir le travail réalisé par les éditions Oui'Dire, par l'ensemble de nos partenaires et par tous ces artistes que nous défendons avec conviction.

Autres liens :

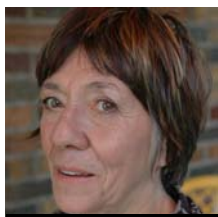
[Voir toutes les collections de Planète rebelle](#)

[La Grande Oreille](#), une revue française dédiée au conte

[\[Retour au sommaire\]](#)

Parole de femmes

Par Claudette L'Heureux



Claudette L'Heureux

Depuis des temps, encore mémoriaux la soirée Paroles de femmes est devenue une tradition aux Dimanches du conte.

*Il y a eu les soirées à thème
Et les soirées pas à thème.*

2011 marquait le centenaire de la 1^{ère} célébration de la Journée des Femmes. En faisant l'habituelle recherche sur les origines de la Journée il était évident que les femmes avaient proclamé cette Journée pour commémorer les luttes que les femmes avaient menées en vue d'obtenir de meilleures conditions de travail pour elles et pour leurs enfants. La grève du Pain et des roses de 1909 avait été particulièrement percutante et avait incité les femmes à se mobiliser autour du travail des femmes. Et voilà qu'au moment de mes recherches je rencontre Nadyne Bédard et Élisabeth Desjardins.

Nadyne me parle du travail qu'elle a entrepris auprès des professeurs de Cégep sur la pérennité du conte et de son insertion dans la formation. Élisabeth Desjardins me parle des ateliers qu'elle anime auprès de femmes victimes de violence et de l'utilisation de contes pour illustrer ses propos. Cela m'ouvrit une fenêtre de réflexion sur le conte et le travail. L'une et l'autre avaient utilisé le conte pour illustrer et étayer leurs enseignements. C'était parti, s'agissait de trouver d'autres conteuses qui unissaient travail et conte. Céline Jantet œuvre auprès de nouveaux arrivants et se réfère à la tradition orale. Sylvi Belleau a fait du conte son travail et Anik April offre des ateliers d'écriture. Et moi j'enseigne aux mamans et à leurs enfants les formes courtes du conte chansonnettes, comptines rondes. Le conte dans le travail, le thème et l'équipe étaient trouvés.

Chacune d'entre nous a parlé de l'apport du conte dans son gagne-pain. Ce fut une belle soirée, peut-être un peu longue, nous avons tant à dire ce soir-là. Cependant, plusieurs personnes qui étaient présentes à la soirée et que j'ai revues par la suite m'ont parlé de l'intérêt que cette soirée avait suscité chez elles, des souvenirs qui avaient ressurgi. Certaines se rappelaient de la visite des matantes qui faisaient des soirées de reprisage en racontant des histoires qu'enfant elles ne comprenaient pas mais qui faisaient leurs délices. D'autres auditeurs plus âgés se souvenaient des histoires que se racontaient les pêcheurs les soirs d'orage. Il y en a une qui m'a parlé de sa mère qui chantait en faisant sa besogne. Une maîtresse d'école m'a assuré qu'à tous les jours en fin de journée, elle assoyait ses petits autour d'elle et leur racontait une histoire pour la route. J'ai aussi entendu une personne dire « C'est une bonne idée ça, je vais conter une histoire quand je donne un massage. » Quant à moi je me suis souvenu de tous ces paniers de pommes que mon père a vendus en racontant des histoires aux clients.

Quand je repense au thème de cette année *Le conte et le travail*, je trouve que c'est une bonne idée qu'on a eu là.

Une idée qui donne des idées. Une belle idée quoi. Voilà ce que j'avais à vous dire.

Que le conte vous accompagne sur la route.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Lancement du Cercle des conteurs de l'Est

Par Anaïs Fournier



Quoi de mieux que la Journée mondiale du conte pour lancer le Cercle des conteurs de l'Est. En effet, peut-être l'avez-vous senti ou remarqué, car une goutte d'eau a tombé sur le fleuve le vingt mars dernier. Telle une bouteille à la mer, l'appel est lancé sur le territoire du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Ayant pour but d'habiter le territoire et de diffuser l'art de la parole, le cercle se veut une plate-forme rayonnante et rassembleuse. De plus, l'accent est placé sur la relève et la collecte à travers les générations.

Le Cercle s'adresse aux amateurs du conte, aux gardiens de la tradition orale, aux organismes œuvrant dans ce secteur ainsi bien sûr aux conteurs contents! Pour la première année, l'objectif premier est d'exister en élaborant un registre des conteurs occupant les terres. Il y aura ainsi l'utilisation d'outils virtuels qui permettent de se rejoindre malgré les distances. Au fil du courant, il sera par la suite possible de créer un bel événement annuel soulignant l'importance et la place du besoin de se conter, lors du 20 mars 2012.

Vous pouvez désormais joindre le groupe *Cercle des conteurs de l'Est* sur le réseau social *Facebook* et ainsi découvrir le court film réalisé à cette fin en lien avec le mouvement *Kino*. Vous serez ainsi informés du « développement » à venir! Au plaisir de s'y raconter!

Il y a des rêves qui sont à germer et plus encore; une chaloupe à ramer afin d'y arriver! (Des formations, des ateliers, des soirées de contes... alouette.) Le premier élan est parti! Alors voguons ensemble sur les eaux du réseau du Cercle des conteurs de l'Est!

Pour rejoindre Anaïs Fournier :

fournier.conteuse@gmail.com

(418) 732-6398

[\[Retour au sommaire\]](#)

Table ronde : Où se trouve le village du conteur?

Par Micheline Lefebvre et Jacques Falquet



Dans l'ordre, de gauche à droite : Jacques Falquet, Victor Cova Correa, Joujou Turenne, Jocelyn Bérubé et Robert Seven Crows

Nous vous présentons un deuxième extrait d'une table ronde organisée en collaboration avec le *Regroupement du conte au Québec*, la 7^e édition du *Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue* et le 34^e Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue à Val-d'Or. Animée par Jacques Falquet, cette table ronde a eu lieu le 30 mai 2010 au Salon du livre de Val-d'Or. Elle a regroupé Robert Seven Crows, Jocelyn Bérubé, Joujou Turenne et Victor Cova Correa.

Jacques Falquet

Par définition, le conte est la transmission de la mémoire des choses du passé; mais il est aussi une création, non seulement parce que les histoires d'hier sont constamment réinventées, mais aussi parce que les conteurs inventent toujours de nouvelles histoires. Ils jettent un pont entre le passé, le présent et l'avenir et aussi entre l'ici et l'ailleurs. Nos conteurs invités ont comme points communs l'amour de la tradition et l'engagement, mais aussi l'exil : l'exil d'un village disparu, dans le cas de Jocelyn Bérubé; l'exil géographique, dans le cas de Joujou Turenne et de Victor Cova Correa; et l'exil culturel, dans le cas de Robert Seven-Crows.

Alors, voici les deux questions que j'aimerais vous poser. Premièrement, **comment vivez-vous votre engagement dans le présent au carrefour de toutes ces influences?** Deuxièmement, si un rapport de symbiose existe entre le conteur et son village (puisque le conteur sert son village et que le village nourrit son conteur), **où trouvez-vous aujourd'hui votre village?** Existe-t-il déjà ou est-il créé à chaque fois que vous vous retrouvez devant un auditoire?

Victor Cova Correa

Quand je suis devenu conteur, j'avais 18 ans. J'avais connu un monsieur qui allait raconter dans les prisons et à d'autres endroits où on n'avait pas accès à la culture ou à la poésie. Les prisons l'ont engagé pour qu'il parle aux gens; ce monsieur a fait des petits groupes pour conter ce qui se passe. Même s'il conte des histoires traditionnelles, elles sont en référence avec ce qui s'est passé et ce qu'on vit maintenant. Je ne pense pas que l'on doive être un artiste pour conter ce qui se passe ou pour conter la vie.

J'ai ensuite rencontré un homme à Paris. Tout en parlant avec lui d'un peu de tout, je l'écoutais conter ses histoires, et il m'a parlé de sa vision de la fonction du conteur. Il me dit : « Un arbre, quelle est sa fonction? Peut-être que la fonction de l'arbre est plus grande que l'arbre lui-même. Ce n'est pas seulement l'arbre qui est important, c'est aussi chaque écureuil, chaque mulot, chaque champignon, chaque petite fourmi, chaque petit être qui peuple l'arbre. Il faut prendre soin de l'arbre pour toute la vie qu'il y a autour. »

Un Africain, au Kenya, a aussi une explication semblable. Il disait qu'il y a plusieurs millions de paroles, qu'on raconte de plusieurs façons une histoire, que chaque personne écoute une parole à sa façon et que ce sont toutes ces paroles qui font le lien entre le passé et le présent, mais aussi entre plusieurs lieux. Le conte, c'est quelque chose d'universel.

Ce que le conte m'a appris, je pense que c'est de préserver mon enfant en moi; d'être pour moi le père que je n'ai pas eu; et d'être aussi le père de mon enfant.

Mon opinion, c'est aussi l'histoire de l'Amérique du Sud. Il y a beaucoup d'histoires dures de dictature en Amérique du Sud, d'endroits où c'est difficile de prendre la parole. Là-bas, les artistes sont des troubadours. Ce sont des gens qui ont tenu une parole et qui ont une conscience du monde. Et ces gens-là, on les a éliminés. Mais dans la conscience qui commence à naître, je dis que, cette parole, tu ne peux pas la tuer. Tu ne peux pas tuer le conte avec le sang du conteur. On ne peut pas effacer la parole avec la mort de la personne qui l'a proférée, parce que la parole va devenir un nom. La personne qui est morte ne peut plus dire ce qu'elle pense, mais ce qu'elle a dit avant sa mort est entré dans la conscience du monde, et cette personne devient une légende que l'on raconte partout. Le conte est aussi dans les choses — il y a l'arbre, il y a aussi la mer, le soleil — et la parole est là aussi comme sujet de conte. Personnellement, quand j'ai écrit une histoire, je n'ai pas l'impression de l'avoir écrite : j'ai l'impression que l'histoire vient plutôt de la mémoire enfouie, cette mémoire de la parole. Le conte est dans mon cœur. Il est dans le cœur de tous les gens; il suffit de savoir l'écouter quand les gens parlent.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Le bulletin du **RCQ**

Révision des textes : Nadyne Bédard, Hélène Lasnier
Coordination et rédaction de textes : Mélissa Felx-Séguin, Marie-Agnès Huberlant et Nicolas Rochette
Mise en page : Marie-Pier Fournier
Courriel : bulletin@conte-quebec.com
Adresse : Comptoir postal Mackay, CP 55085, Mtl, Qc, H3G 2W5